

30. 2^e ANNEE
28 Juillet 1922

VOIR NOTRE CONCOURS DE
JEUNES PREMIERS

Cinémagazine

1 Fr.



Photo D. B. Keyes

RUDOLPH VALENTINO
le jeune premier le plus populaire actuellement aux États-Unis



LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

pour le début de la prochaine saison

L'ILE SANS NOM

Film Gaumont

d'après le célèbre roman de Maurice LEVEL

Film français

Série Pax

L'ÉPREUVE DU FEU

légende dramatique d'après l'œuvre de M. BERGMANN avec Yvan HEDQUIST
Jenny HASSELQUIST, Tore SVENNERG et Gösta EKMAN
Production Svenska Film

UN FILM EXCEPTIONNEL

LES CINQ MESSIEURS DE FRANCFORT

la très curieuse histoire d'une famille de milliardaires

Victoria Film

Exclusivité Gaumont

L'INSIGNE MYSTÉRIEUX

Film Gaumont

d'après l'œuvre renommée de LENOTRE "L'Épingle noire"

Film français

Série Pax

LA NEF

légende dramatique d'après l'œuvre admirable de Gabriele d'ANNUNZIO
superproduction à grande mise en scène avec Ida RUBINSTEIN

Film Ambrosio

(U. C. I.)

LA BOUQUETIÈRE DES INNOCENTS

d'après le célèbre drame d'Anicet BOURGEOIS et Ferdinand DUGUÉ

Film Gaumont

Film français

Série Pax

MACISTE ET LA CRÉOLE

Maciste Film

premier film de la nouvelle superproduction Maciste

Exclusivité Gaumont

LE RACHAT

Film Gaumont

d'après le scénario de M. Gustave GUICHES

Film français

Série Pax

L'AFFAIRE DU COURRIER DE LYON

d'après les extraits de la Bibliothèque du Palais de Justice ainsi que des œuvres de
Maxime VALLORIS et Marc MARIO. — Mise en scène de Léon POIRIER
Les Grandes Productions Gaumont

Film français

JENNY L'OUVRIÈRE

Film Gaumont

d'après la célèbre pièce d'Adrien DECOURCELLE et Jules BARBIER

Film français

Série Pax

LE SAUVEUR

Film Gaumont

d'après le scénario de M. Gustave GUICHES

Film français

Série Pax

EN AFRIQUE EQUATORIALE

le centre africain révélé par l'écran. Production Svenska film
Document faisant suite au film remarquable "Au Cœur de l'Afrique Sauvage"

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 28 Juillet au 3 Août 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera
reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT PALACE. — Aubert Actualités. L'Obs-
tacle, interprète par Ethel Clayton. Picratt
manœuvre. La Vallée des Géants, interprété
par Wallace Reid.

ELECTRIC PALACE AUBERT, 5, boul. des Ita-
liens. — L'Atlantide, tiré du célèbre roman
de Pierre Benoit.

PALAIS-ROCHECHOUART AUBERT, 56, boul.
Rochecouart. — Pathé-Revue. L'Idole du
Cirque (3^e épisode : Ce que femme veut. June
Caprice dans Le Préjugé, com. dram. Aubert-
Journal. Mildred Harris Chaplin dans Le
Sursaut, com. dram.

GREENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-
Zola. — Pathé-Revue. Par la Force et par la
Ruse (12^e épisode : Le Tunnel). L'Héritière
de la Hoorah, com. dram. Aubert-Journal.
June Caprice dans La Ruse et l'Amour, com.
sent.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
— Aubert-Journal. Les Vrais coupables,
drame. Les Clients du Coq Bleu, com. Dans
les Neiges, doc. Pathé-Revue. Mary Miles
dans Nos chers disparus, com. dram.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette. Au pays de la Résine, doc. Théo-
dore Debout, garçon d'hôtel, com. Aubert-
Journal. Mildred Harris Chaplin dans Le
Sursaut, com. dram. Pathé-Revue. Olive Tho-
mas dans La Gamine, com. sent.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Ra-
bat, plein air. Mildred Harris Chaplin dans
Le Sursaut, com. dram. Aubert-Journal.
Claire Anderson dans Dette d'honneur, drame.
Les Folies du Ciné, com.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville. — Aubert-Journal. L'Idole du Cirque
(10^e épisode : Tout se paye). Warren Kerrigan
dans La Flamme verte, drame. Agréables
vacances, com. com. Par la Force et par la
Ruse (12^e épisode : Le Tunnel). Zigoto pré-
tendant, com.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets
de Cinémagazine sont valables tous les jours,
matinée et soirée, sauf samedis, dimanches
et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — Pathé-
Revue, doc. Pearl White dans Par la Force
et par la Ruse (12^e et dernier épisode :
Le Tunnel). René Cresté dans L'Aventure de
René, dram. Vera Gordon et Tom Santschi
dans Petite Cause... Grande douleur.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. —
Au Sénégal, doc. Mildred Harris Chaplin
dans Le Sursaut. Wallace Reid dans La Val-
lée des Géants, com. dram. Picratt manœuvre,
fant. burlesque.

LE SELECT, 8, avenue de Clichy. — René Cresté
dans L'Aventure de René. Pearl White dans
Par la Force et par la Ruse (12^e et dernier
épisode : Le Tunnel). Vera Gordon et Tom
Santschi dans Petite cause... Grande douleur.
dram.

LE METROPOLE, 36, avenue de Saint-Ouen. —
Au Sénégal, doc. Wallace Reid dans La Vallée
des Géants. Picratt Manœuvre. Mme Lissenko
et Romuald Joubé dans La Fille Sauvage
(3^e épisode : L'Oiseau tombe du nid). Mil-
dred Harris Chaplin dans Le Sursaut, com.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — Pathé-
Journal. Mildred Harris Chaplin dans Le
Sursaut. Picratt Manœuvre. Wallace Reid
dans La Vallée des Géants. Mme Lissenko et
Romuald Joubé dans La Fille Sauvage (3^e épi-
sode : L'Oiseau tombe du nid.)

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — René Cresté
dans L'Aventure de René, dram. Vera Gordon
et Tom Santschi dans Petite cause... Grande
douleur, dame. Picratt Manœuvre. Pearl
White dans Par la Force et par la Ruse
(12^e épisode : Le Tunnel).

LYON-PALACE, 26, rue de Lyon. — Constance
Talmadge dans Mariez-vous donc..., comédie.
Casoar Emule de Figaro, com. Pearl White
dans Par la Force et par la Ruse (12^e épisode :
Le Tunnel). Mildred Harris Chaplin dans
Le Sursaut.

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — Les
animaux ont chaud, docum. Pearl White dans
Par la Force et par la Ruse (12^e épisode :
Le Tunnel). Hazel Dawn et Owen Moore dans
R. P. 513, com. dram. Constance Talmadge
dans Mariez-vous donc... com. Zigoto préten-
dant, com.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. —
Pathé-Revue, docum. Constance Talmadge
dans Mariez-vous donc... com. Casoar Emule
de Figaro, com. Mme Lissenko et Romuald
Joubé dans La Fille Sauvage (2^e épisode :
Epouse ou mère). Hazel Dawn et Owen Moore
dans R. P. 513, com. dram.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
— Mildred Harris Chaplin dans Le Sursaut,
comédie. Mme Lissenko et Romuald Joubé
dans La Fille Sauvage (3^e épisode : L'Oiseau
tombe du nid). Pauline Frederick dans Ten-
tations. Zigoto prétendant, ultra-comique.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Fannie
Ward dans La Rafale, d'après la célèbre

pièce d'Henry Bernstein. Pearl White dans *Par la Force et par la Ruse* (12^e épisode : *Le Tunnel*). Charles Ray dans *Vouloir c'est Pouvoir*.

Pour les Etablissements Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Le Garage de Fatty. La Fille Sauvage* (1^{er} épisode). *Le Grillon du Foyer*, d'après Dickens.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (matinée).

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy. **GRAND CINEMA DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRAND CINEMA, 55 à 59, avenue Bosquet.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

PALAIS DES FETES DE PARIS. — 8, rue aux-Ours. — (Rez-de-chaussée) *Le Garage de Fatty*, com. *L'Auberge* (adaptation cinématographique de l'œuvre de Guy de Maupassant). *Son Vieux Papa*, interprétée par Miss Betty Balfour et Hugh E. Wright. — (1^{er} étage) *Cupidon Cow-Boy*, avec Will Rogers. *L'Ecole du Charme*, comédie interprétée par Wallace Reid. *Espouse ou mère*. 2^e épisode de *La Fille Sauvage*.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — CINEMA-GAUMONT. — *La Bâtisse*. Une matinée le dimanche à 4 heures de l'après-midi.

CINEMA PATHE. — *Un cri dans l'Abîme*, avec Van Daele, *Parisette* (10^e épisode). (Deux matinées le dimanche à 14 h. 1/2 et à 16 h. 1/2).

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, rue J. Jaurès. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Same. et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA. — (23 au 30) *L'Atlantide, Parisette* (9^e épisode).

BEZIERS. — EXGELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi. SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EL-DORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE. 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. en semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue Pt-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

WAZEMMES CINEMA PATHE, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.

IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.

Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

MARMANDE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MELUN. — EDEN. — *Fleur des neiges. Parisette*.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THEATRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE. J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.

SAINTE-ETIENNE. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINTE-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINTE-ETIENNE. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINTE-ETIENNE. — KURSAAL OMNIA, 123, r. d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

SAUMUR. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

BRUXELLES. — QUEEN'S-HALL-CINEMA. — 16, chaussée d'Ixelles. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes. Le billet de *Cinémagazine* donne droit au déclassement à toutes les places.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

COURRIER DES AMIS DU CINÉMA

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux membres de l'Association des Amis du Cinéma.

Marysette-Janine. — Les photos ont été expédiées. 1° Léon Mathot est marié à une cantatrice. Non, pas d'enfant ; 2° Le petit recensement a été écrit par l'artiste elle-même. Elle est donc responsable des erreurs, si erreurs il y a ; 3° Le courrier est exclusivement réservé aux « Amis du Cinéma » et à nos abonnés. Excusez-moi d'être obligé de vous donner ce renseignement complémentaire.

Une petite Américaine. — 1° Détrompez-vous. Ce cadre merveilleux a inspiré déjà pas mal de metteurs en scène ; 2° Je suis peu documenté sur cette artiste et regrette de ne pouvoir vous être agréable.

Une admiratrice de Régina Badet. — Vous n'avez aucun droit à la correspondance puisque vous n'êtes ni « Amie », ni Abonnée de Cinémagazine, mais je vous crois si souffrante que je me ferais un reproche de ne point vous conseiller le repos absolu. Puisque vous trouvez tous nos artistes si mauvais, pourquoi allez-vous au cinéma ? Si notre prose vous ennuie, pourquoi la lisez-vous ? Vous devez avoir une maladie de foie, il faut vous soigner !

Sirayo. — Avons reçu mandat et photo. Merçi. 1° Oui, il y en a à Strasbourg. Non, jusqu'à présent ils ne se réunissent pas ; 2° *La Vivante épinglée* est éditée par la maison Gaumont. Pour le prix, je ne puis que vous dire de vous adresser à cette firme ; 3° Nous avons publié les recensements artistiques de Charles de Rochefort et de Claude Méréle. Ceux de Gaston Jacquet et de Georges Lannes paraîtront à leur tour.

(Voir la suite page 126.)

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

Édition de " CINÉMAGAZINE "

Ces photographies du FORMAT 18 x 24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs.

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

Adresser les commandes à " CINÉMAGAZINE," 3, rue Rossini.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|---------------------------|
| 1. Alice Brady | 32. Pearl White (en buste) | 58. G. Signoret, dans le |
| 2. Catherine Calvert | 33. Pearl White (en pied) | « Père Goriot ». |
| 3. June Caprice (en buste) | 34. Andrée Brabant | 59. Geneviève Félix |
| 4. June Caprice (en pied) | 35. Irène Vernon Castle | 68. Nazimova (en buste) |
| 5. Dolorès Cassinelli | 36. Huguette Duflos | 70. Max Linder (sans cha- |
| 6. Charlot (à la ville) | 37. Lillian Gish | peau) |
| 7. Charlot (au studio) | 38. Gaby Deslys | 71. Jaque Catelain |
| 8. Bebe Daniel | 39. Suzanne Grandais | 72. Biscot |
| 9. Priscilla Dean | 41. Musidora | 73. Fernand Herrmann |
| 10. Régine Dumien | 42. René Navarre | 74. Georges Lannes |
| 11. Douglas Fairbanks | 43. André Nox | 75. Simone Vaudry |
| 12. William Farnum | 44. Mary Pickford | 76. Fernande de Beaumont |
| 13. Fatty | 45. France Dhélia | 77. Max Linder (avec cha- |
| 14. Margarita Fisher | 46. Emmy Lynn | peau) |
| 15. William Hart | 47. Jean Toulout | |
| 16. Sessue Hayakawa | 48. Mathot, | |
| 17. Henry Krauss | dans « L'Ami Fritz » | |
| 18. Juliette Malherbe | 49. Jeanne Desclos | |
| 19. Mathot (en buste) | 50. Sandra Milowanoff, | |
| 20. Tom Mix | dans « L'Orpheline » | |
| 21. Antonio Moreno | 51. Maë Murray | |
| 22. Mary Miles | 52. Thomas Meighan | |
| 23. Alla Nazimova | 53. Gabrielle Robine | |
| 24. Wallace Reid | 54. Gina Rely (Silhouette de | |
| 25. Ruth Roland | « l'Empereur des Pau- | |
| 26. William Russel | vres ») | |
| 27. Norma Talmadge | 55. Jackie Coogan | |
| (en buste) | (Le Gosse) | |
| 28. Norma Talmadge | 56. Doug et Mary (le couple | |
| (en pied) | Fairbanks - Pickford, | |
| 29. Constance Talmadge | photo de notre cou- | |
| 30. Olive Thomas | verture n° 39) | |
| 31. Fanny Ward | 57. Harold Lloyd (Lut) | |

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- | | | |
|-------------------------------|-------------------------------|----------------------|
| 78. Yvette Andréyor | 81. Mary Pickford (2° pose) | 84. Monique Chryssés |
| 79. Georges Mauloy | 82. Huguette Duflos (2° pose) | 85. Blanche Montel |
| 80. Angelo, dans l'Atlantide. | 83. Van Daële | |

Hebdomadaire
— illustré —

Cinémagazine

= Parait =
le Vendredi

ABONNEMENTS

France Un an 40 fr.
— Six mois 22 fr.
— Trois mois 12 fr.
Cheque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Étranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois 15 fr.

Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aïle, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette D'Arson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Félix, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Méréle, Elmire Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chryssés, Laurent Morlas, Marquise, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigoto), Geneviève Chryssés, Lise Nelly, Paul Vermoyal, Louise Colliney, Lucien Dalsace, Blanche Montel, Mary Pickford, Simone Hell, Marie-Louise Iribé, Jean-Paul Le Tarare, Gina Palerme, Jack Pickford, Line Floriane et Gaston Jacquet.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

ANDREW F. BRUNELLE

Vos nom et prénom habituels ? — Andrew F. Brunelle.

Lieu et date de naissance ? — En 1890, à Cambrai.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — Je ne m'en souviens plus.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — Jimmy Barnett.

Aimez-vous la critique ? — Oui, elle est si utile.

Avez-vous des superstitions ? — Non, aucune.

Quel est votre fétiche ? — Un 13

Quel est votre nombre favori ? — 13.

Quelle nuance préférez-vous ? — Le mauve.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — Je les aime toutes.

Quel est votre parfum de prédilection ? — Oui, je crois, le Jicky de Guerlain.

Fumez-vous ? — Plus que ça.

Aimez-vous les gourmandises ? — Un peu.

Lesquelles ? — Les babas.

Votre petit nom d'amitié ? — Andrew.

Votre devise ? — Ne jamais s'arrêter en chemin.

Quelle est votre ambition ? — Faire toujours mieux.

Quel est votre héros ? — Napoléon.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — A qui en est digne.

Avez-vous des manies ? — Oui, trop pour les énumérer toutes.

Etes-vous... fidèle ? — Comme un chien.

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — La jalousie.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Je ne m'en reconnais aucune.

Quel est votre peintre préféré ? — Raphaël

Quels sont vos auteurs favoris : Écrivains, Musiciens ? — Tolstoï, Molière, Dickens, Saint-Saëns.

Quelle est votre photographie préférée ? — Celle de Chabas.



Photo Chabas

Andrew F. Brunelle.

ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

ATTENTION

Si vous aimez ce Journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente, et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

Pour les Collectionneurs Albums de Photographies

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs deux albums pouvant contenir chacun 50 photographies de notre collection :

	France	Etranger
MODÈLE ORDINAIRE.. .. 10 francs.	Franco.. .. 11 fr. 50	12 fr.
MODÈLE DE LUXE 15 francs.	— 17 fr.	17 fr. 75

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Monsieur Escudé, de Bayonne, proteste contre les attractions, genre cirque ou music-hall, qui ont conquis force salles de projections.

« Pourquoi l'attraction ? dit-il. Inapte le plus souvent, elle coupe malencontreusement la vision d'un beau film et rompt l'équilibre du spectacle en salle sombre... »

« Dans les cinémas de province, les directeurs l'imposent, elle est le plat de résistance, les films ne figurent plus qu'à l'arrière-plan. »

Et, pour conclure sa lettre, il pose ces questions à nos « Amis » et Abonnés :

- 1° Aimez-vous les attractions ?
- 2° Voulez-vous les laisser vivre ?
- 3° Pourquoi ?

De Mlle Geneviève Brigitte, à Anvers.

« J'attendais pour vous écrire d'avoir à vous formuler une demande, mais l'occasion ne se présente jamais ; je trouve, en effet, chaque vendredi tout ce que je peux désirer dans Cinémagazine. Je ne peux que vous louer tout ce qu'il contient d'intéressant et surtout la façon charmante pour tout ce qui est aimablement présenté. »

De M. André Berteaux, à Nîmes.

« Que vous dirais-je, cher Monsieur, qui vous ai été déjà mille fois dit ? Je ne puis néanmoins résister au plaisir de vous faire savoir combien chaque semaine je lis avec intérêt votre sympathique revue. J'y découvre tous les jours, avec de précieux renseignements, les efforts que vous apportez à la rendre de plus en plus attrayante et instructive. »

Monsieur Géone résume ainsi son appréciation sur le film :

« En principe, un bon film ne doit guère dépasser 3.000 mètres, soit deux heures et demi à trois heures de projection et peut donc être visionné en une seule séance ; à l'exclusion de tout autre, le cas échéant. »

Mme G. Nicol, de Strasbourg, demande que l'on « recherche, parmi les jeunes filles qui n'ont pas tourné encore, celle qui pourrait succéder à Suzanne Grandais. »

L'ALMANACH DU CINÉMA

Nous préparons en ce moment l'édition de « l'Almanach du Cinéma » pour 1923. Tous les industriels, loueurs, metteurs en scène, régisseurs, artistes, etc., sont priés de nous faire parvenir dans le plus bref délai leur adresse qui devra être mentionnée dans cette édition. Les producteurs et les artistes auront une place toute spéciale dans le volume en préparation qui comportera une partie biographique illustrée très importante.



RUDOLPH VALENTINO dans « Le Scheik »

Film Paramount

LA PRODIGIEUSE CARRIÈRE de RUDOLPH VALENTINO

le jeune premier le plus populaire de l'écran américain

LES cloches de la petite église de Castellana sonnent à toute volée... Leurs gais carillons se répercutent dans les campagnes immenses de la Puglie... Le bon curé de Castellana est très affairé, car il n'a pas souvent l'occasion de célébrer les pompes d'un riche baptême, les habitants de la paroisse sont surtout des travailleurs, et à Castellana, le mot Travail n'est pas toujours synonyme du mot Richesse !... On baptise aujourd'hui un petit garçon, qui fit sur cette terre, son apparition quelques jours plus tôt, c'était le 6 mai 1895. Les parents du petit garçon ont décidé de lui donner le joli prénom de Rodolfo et l'enfant a accepté ce prénom avec une parfaite indifférence... Pour le moment, il sourit, tel un petit ange, dans les bras de sa maman heureuse, le bon curé ne lui fait pas trop peur et dans le fond de lui-même il pense que si il n'y avait pas autour de lui une assistance aussi considérable, c'est avec plaisir qu'il s'amuserait avec les ornements ecclésiastiques et le rochet du brave homme. Cet âge là est sans respect !

Ce jour-là, on lança beaucoup de dragées à la volée aux gamins du village et, d'après les mémoires du bedeau de l'Eglise,

il y avait bien longtemps que l'on n'avait vu à Castellana, un baptême aussi magnifique.

Depuis cette époque, les années s'écoulerent sans aucun trouble pour le petit Rodolfo, souvent ses parents l'emmenèrent à Tarente et c'est même dans cette ville qu'il suivit avec succès les cours de l'école élémentaire. Quand il eut atteint l'âge de douze ans, il lui sembla que la carrière de général devait être la plus belle du monde, il entra alors au Collège Militaire et y travailla pendant trois ans. Il en sortit avec d'excellents certificats et se présenta alors à Venise à l'école navale. Malheureusement, Rodolfo était trop svelte, il lui manquait un centimètre de tour de poitrine, et il fut refusé à l'Ecole Navale.

Il revint à Tarente et navré de son échec à Venise il commença à « prendre goût à la vie ». Lui, qui jusqu'à cette époque, avait toujours été pour ses camarades un modèle d'élève studieux, courageux et travailleur, commença à faire dévier sensiblement la route qu'il s'était tracée pour devenir général !

Un an d'inactivité et de vie menée « à bâtons de chaise » lui suffit ; l'armée avait

été ingrate avec lui, il décida de devenir un grand fermier. Il entra à Gênes à l'École d'Agriculture et il y resta deux longues années... Les engrais, les charrues et les choses de la Terre, le laissèrent parfaitement indifférent. Il se déclara alors « dégoûté de



R. VALENTINO et sa seconde femme Natacha Rambova sur le seuil de leur habitation

la vie ». A dix-huit ans, il revint au foyer familial, obtint de l'argent que ses parents ne lui avaient promis que pour sa majorité, abandonna Tarente pour Monte-Carlo et commença à mener la grande vie sur la Côte d'Azur. Nice, Cannes, Monaco et Monte-Carlo le virent dépenser un argent fou. Après la « season » il vint à Paris, acheta une maison au Bois et une luxueuse « Fiat », son écurie se composa de chevaux irlandais et de pur-sang anglais, et bientôt son portefeuille renferma le... néant... Il continua à s'amuser sans trop savoir ce qu'il faisait... Un beau matin, Rodolfo constata qu'il était couvert de dettes et qu'il allait être chassé de partout. Heureusement sa maman lui vint en aide et remboursa tout ce qu'il devait !...

Rodolfo pensa qu'il était temps de faire sa vie... Le Vieux Continent ne lui disait plus rien, il l'abandonna pour l'Amérique et débarqua à New-York par un froid glacial, le 23 décembre 1913, au petit jour. C'était le « Cleveland » de la Hamburg America Line qui l'avait amené dans le nouveau Monde. C'est au cours d'un bal qui eut lieu à bord de ce bateau que Rodolfo esquissa son premier « one-step ». Jusqu'alors il n'avait dansé que les pas classiques... Il mena durant six mois, à New-York, la royale existence qu'il avait déjà vécue à Monte-Carlo et à Paris, et un jour, au commencement de juillet 1914, il se trouva sans un sou et sans travail. Il fut très heureux d'accepter le poste de sous-intendant que lui offrait un millionnaire de Long-Island, M. Bliss. M. Bliss possédait dans sa propriété des terrains magnifiques. Il demanda à Rodolfo de faire un plan artistique pour arranger ses terrains en jardins. Rodolfo pensa faire plaisir à M. Bliss en faisant arranger les terrains en jardins dans l'ancien style italien, il commença immédiatement ses travaux. A cette époque, Mme Bliss revint d'un voyage en Europe et elle se montra stupéfaite de voir l'étranger qui avait été engagé par son mari en train de remanier ses propriétés à sa guise. Elle se fâcha vivement et déclara qu'elle désirait faire des terrains, un champ de Golf... On fit le



Dans « Beyond the Rocks »

champ de Golf et Rodolfo perdit sa place... Rodolfo apprit alors ce que c'était que de manger de la « vache enragée » ! Vous ne savez pas, amis lecteurs, en quoi consiste exactement l'action de manger de la « va-

che enragée »... Cela n'est pas très drôle... Imaginez que notre ami Valentino dut, pendant des mois, manger au petit bonheur dans les « free-lunch », c'est-à-dire dans les distributions gratuites de nourritures aux malheureux. Le soir, quand il faisait beau il tâchait de trouver un abri dans une soupenne, ou quelquefois encore il passait la nuit dans la salle d'attente d'une station de

manda son ami. Je me souviens que vous dansiez très bien les derniers jours que nous étions sur le « Cleveland », vous êtes joli garçon, vous êtes élégant, vous trouverez certainement du travail... »

Rodolfo réfléchit longuement à ce que lui avait dit son ami, puis avec l'aide de celui-ci il parvint à entrer comme danseur au Café Maxim's. La fameuse danseuse Bon-



RUDOLPH VALENTINO et ALICE TERRY, dans « Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse »

chemin de fer, ou dans un taxi au dépôt... Souvent des policiers sans pitié, vinrent interrompre les rêves qu'il faisait lorsqu'il reposait sous un massif touffu, dans un square quelconque, et il devait alors se sauver au milieu de la nuit et chercher ailleurs un abri pour se reposer. Souvent il restait des journées entières sans manger et ne pouvait parvenir à trouver du travail, malgré sa bonne volonté. Un jour il rencontra un ami d'autrefois qui fut ému de la situation épouvantable dans laquelle il se trouvait. « Pourquoi ne dansez-vous pas ? de-

nie Glass qui cherchait un partenaire habile pour son numéro, remarqua un jour le talent et le brio de « Rudi ». Elle l'engagea immédiatement. Les deux danseurs devinrent très populaires à New-York. Ceci se passait à la fin de l'année 1914. Rodolfo Valentino se lassa vite de la danse et c'est avec joie qu'il accepta les propositions du manager d'une troupe d'opérette qui allait partir en tournée dans toute l'Amérique. On lui distribua, dans l'opérette, le rôle d'un danseur. Mais les affaires de la troupe périçlèrent. Valentino et les autres artis-

tes se dispersèrent peu après leur arrivée en Californie et « Rudi » vint alors à San-Francisco dans le but de se remettre sérieusement à l'agriculture qu'il avait abandonnée jadis. En fait d'agriculture, Valentino fut très heureux de trouver, à Frisco, un enga-



RUDOLPH VALENTINO, dans « Le Scheik »

gement à l'Alcazar, puis il donna des leçons de danse et, enfin, pour la première fois de sa vie, il joua la comédie. Il créa, à Frisco, « Nobody Home », pièce qui eut beaucoup de succès.

Puis il devint « salesman », c'est-à-dire agent de banque, et il aurait eu beaucoup de chance dans cette carrière, si juste à ce moment, l'entrée des Etats-Unis dans le

conflit mondial ne lui eut retiré sa position. Deux ans plus tôt, au moment de l'entrée en guerre de l'Italie, Rodolfo s'était déjà présenté à son Consulat, mais il avait été réformé à cause de la faiblesse de son œil droit. Encore deux fois on refusa Valentino dans les bureaux de recrutement, toujours à cause de la maladie de son œil. Il se présenta successivement aux bureaux de recrutement américain et anglais, mais les médecins militaires le refusèrent. Rodolfo Valentino voulut tenter la chance dans l'industrie cinématographique qui était alors très florissante dans le Sud de la Californie, à Los-Angeles. Après avoir attendu pendant huit mois qu'on lui « donne une chance » Rodolfo Valentino fut engagé par Emmett Flynn qui tournait « La Vierge Mariée » aux studios de Universal-City. Dans ce film, Valentino joua le rôle d'un comte Italien. Puis il travailla dans une quantité d'autres films, jouant toutes sortes de petits rôles.

En 1919, il épousa Miss Jean Acker.

Exactement six heures après avoir été mariée à « Rudi », Miss Jean Acker, devenue Mme Valentino, abandonna le domicile conjugal !

De nouveau, Rodolfo se retrouva seul dans la vie...

Il partit à New-York et tourna deux bandes dans cette ville, puis il fut engagé par Rex Ingram pour tourner « Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse » aux studios Metro. Ce film lança tout-à-fait Rodolfo, qui devint alors Rudolph Valentino, toujours chez Metro, il tourna avec Alice Lake « Uncharted Seas », puis « Madame » (Nazimova) l'engagea pour jouer Armand Duval dans « Camille » (La Dame aux Camélias), avec Rex Ingram, il fit « Eugénie Grandet ». Rudolph Valentino devint alors très rapidement la « coqueluche » du public américain. Les exploitants s'arrachèrent ses productions, et la Famous Players Lasky Corporation engagea l'artiste, d'abord pour un an, puis pour trois ans. « The Sheik » fut le premier film de Valentino pour la Famous-Players. Ce film fut un très gros succès. « Moran of the Letty » qui lui succéda, resta également pendant plusieurs semaines sur les écrans américains. Avec la belle Gloria Swanson, Valentino tourna « Beyond the Rocks » film très remarquable, dans lequel les deux artistes obtinrent un vrai triomphe. Rudolph Valentino vient de terminer, sous la direc-

tion de Fred Niblo, un film intitulé « Les Arènes Sanglantes ». A peine avait-il eu terminé cette production, qu'il décida de se remarier, il venait du reste d'obtenir le divorce d'avec Jean Acker, sa première femme... Cependant les lois américaines exigent qu'un certain temps s'écoule avant que l'on puisse se remarier après avoir obtenu le divorce. Pour ne pas enfreindre aux lois des « United States » Valentino partit au Mexique, et il épousa Miss Natacha Rambova, qui est une artiste de grand talent. Mme Nazimova accompagnait les fiancés pendant ce voyage. De retour à Los-Angeles, Valentino fut alors attaqué par la Justice et, durant des semaines, on lui fit un long procès, on l'enferma même en prison et il dut payer 10.000 dollars pour sortir. Le procès vient de se terminer et le jury a déclaré Valentino innocent. On l'a réhabilité et libéré de toute poursuite. Cependant le grand star ne pourra vivre avec sa charmante femme que d'ici quelques mois, en attendant, Mme Valentino s'est retirée à New-York.

Dans la vie privée « Rudi » Valentino est le garçon le plus aimable et le plus sympathique du monde, il ne parle que français et c'est très rare de l'entendre causer anglais. « Rudi » possède à Hollywood une délicieuse petite maison, accrochée au versant nord du coteau où se trouvent déjà les habitations de Max Linder, Charlie Chaplin, Jack Gilbert, etc... La maison de Valentino est installée avec un goût artistique infini. « Rudi » est très fier des objets d'art qu'il possède, il est du reste un collectionneur acharné d'antiquités précieuses

Ce que l'on dit...

Pour « les Amis du Cinéma »

Un certain nombre d'adhérents de l'« Association des Amis du Cinéma » nous ont demandé si l'Association reprendra bientôt la série de ses conférences. Bientôt, non, car la saison d'été se prête mal à ce genre de démonstration. Mais dès la fin des vacances, c'est-à-dire en octobre l'intention du Comité de l'Association est bien de continuer cette vulgarisation par l'écran qui, dans le passé, au cours de la douzaine de réunions tenues en 1922 dans les différents quartiers de Paris, a permis de constater de si probants résultats.

Il reste à traiter, parmi les questions susceptibles d'intéresser tous les amis du cinéma, celles concernant le « Cinéma aux Armées », « l'Océanographie » le « Ralenti », qui nous vaudra une conférence curieuse de M. Louis Noguès, de l'Institut Marey, avec des films entièrement nouveaux.

Les Amis du Cinéma n'auront donc rien perdu pour avoir patienté quelque peu !

et rares. Souvent, le soir, nous allons rendre visite à l'ami « Rudi » et nous faisons chez lui d'excellentes « party's ». Toutes les salles de sa maison sont ornées de dessins et de peintures magnifiques de sa femme Natacha Rambova. J'ai beaucoup goûté entre autres, un portrait de Mme Nazimova, dansant, qui est une vraie merveille. Le grand salon de la maison de Valentino est extraordinaire, le chatoyant coloris des immenses coussins ronds qui sont posés un peu partout frappe tout d'abord l'œil, quand on y pénètre, je crois que Mme Valentino a dû quelque peu aider « Rudi » à l'aménagement de son « home ». Je n'ai jamais douté un seul instant du goût sûr et esthétique de mon ami, mais l'on sent qu'une main de femme a dû passer par là !...

A l'heure actuelle Rudolph Valentino est le « jeune premier » le plus populaire aux Etats-Unis, il va commencer à tourner un film intitulé « Le Jeune Rajah », et j'ignore quelles seront ses productions après cela. Quand le contrat de « Rudi » sera terminé, l'excellent artiste a l'intention de venir en France et de tourner lui-même ses films à Nice... Mais cela ne sera que dans trois ans. Nous avons encore le temps.

Ne trouvez-vous pas que la carrière mouvementée de Rudolph Valentino valait la peine d'être contée ? ?

ROBERT FLOREY.

N. D. L. R. — Les Films Louis Aubert nous promettent, pour la saison prochaine, plusieurs grands films avec Rudolph Valentino : *Eugénie Grandet*, *La Dame aux Camélias* et *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Les Films Paramount annoncent de leur côté : *Le Scheik* et *Le Jeune Radjah*.

Films chinois

Nous avons des films japonais, nombreux, intéressants, mais pas de films chinois, avec scénario par un auteur chinois, interprété par une troupe chinoise et présenté par une compagnie chinoise d'édition. Cette lacune est comblée.

La Fleur de Lotus a eu sa première à l'Alhambra Théâtre de Los Angeles. Le public fit à ce film un accueil chaleureux et, cependant il était présenté devant un public difficile.

En Russie

M. Ermolieff, qui était avant la guerre, l'un des plus grands producteurs de films en Russie et qui est établi en France maintenant, vient d'être sollicité par le Gouvernement des Soviets pour aller tourner une série de films pour lesquels naturellement, il recevra les directives officielles.

— On annonce de Moscou que le Gouvernement soviétique a dénationalisé l'industrie du film. Les Maisons étrangères vont être autorisées à vendre et à produire librement en Russie.

(Voir suite page 120.)

UNE INVENTION NOUVELLE

LE FILM EN RELIEF

C'EST par une intéressante adaptation cinégraphique du *Faust* de Goethe, d'après la traduction littéraire de Gérard de Nerval, que la Société Cinématographique *Azur* a présenté, le 12 juillet dernier, à la salle Marivaux, le premier film en relief.

La vision de ce nouveau procédé, dont on avait parlé depuis quelque temps, était très attendue, et tous les fervents de *Faust* de Gounod ou de la *Damnation* de Berlioz, pour ne citer que les deux principaux musiciens qui se sont inspirés de l'œuvre du célèbre poète allemand, retrouveront, sur l'écran, les scènes immortelles que le monde entier a chaleureusement applaudies.

Tant au point de vue technique qu'au point de vue artistique, ce procédé qui, disons-le, est encore susceptible de nombreuses améliorations dans l'avenir, ouvre des horizons nouveaux à l'art cinégraphique. De plus, il apporte à toute l'exploitation actuelle des grandes comme des petites salles un très heureux progrès dont l'origi-



Une scène de « Faust »

nalité est absolument digne d'être remarquée, et qui plaira certainement au public.

Nous sommes certains qu'un jour viendra où tous les maîtres de l'écran voudront, eux aussi, employer ce procédé afin de mettre en valeur certaines scènes que l'on a l'habitude de réaliser en gros premiers plans

dits « américains », ainsi nommés parce qu'ils furent employés, pour la première fois, au « Film d'Art » de Neuilly-sur-Seine, il y a de cela plus d'une dizaine d'années par Mme Cécile Sorel de la Comédie Française interprétant *La Tosca*, de V. Sardou.

Pour une fois félicitons-nous que, sans avoir besoin de revenir de l'étranger, le procédé de l'ingénieur français César Parolini nous ait été présenté pour la première fois à Paris où, impatientement attendu par le monde cinématographique, il vient d'obtenir le très grand succès qu'il mérite, tant auprès des professionnels que du public.

Il y a quelques années, dans son studio de la rue Dussoubs, j'avais déjà vu les premiers essais, les premières réalisations de M. César Parolini. Que de progrès depuis !... Alors, avec un remarquable ensemble, toutes les maisons d'éditions françaises semblaient vouloir se faire un incompréhensible devoir de décourager le jeune inventeur. M. César Parolini, qu'une foi ardente en son œuvre a soutenu jusqu'à ce jour, continua patiemment et sans faiblir ses longues recherches dont, dès maintenant, le succès ne fait plus aucun doute.

**

Voici en quoi consiste le procédé Parolini lequel, on ne saurait trop le dire, est utilisable avec n'importe quel appareil de projection.

L'écran blanc ordinaire, opaque, est remplacé par un écran en étamine, transparent, derrière lequel est planté un décor théâtral dont l'importance peut aller d'une simple toile de fond à un décor avec plans successifs. Il suffit de jouer des lumières habituellement employées en scène par le théâtre (herbes, portants, etc. ; mais moins la rampe), pour avoir, à volonté, soit l'écran exclusivement cinématographique, soit le plateau au milieu des décors duquel se meuvent — où du moins semblent se mouvoir en pleine lumière — les artistes dont on projette les images qui furent filmées devant un rideau de velours noir. Un faux plancher placé dans des conditions particulières semble supporter véritablement le poids corpo-

rel des artistes. L'impression du relief est absolument parfaite, et la vue du spectateur est agréablement surprise par cette « illusion » de la vie et de la vérité qui se transforme facilement, « en réalité ». C'est donc la prise de vues de ces images isolées de toute décoration cinématographique qui, projetées, semblent se mouvoir au milieu de décors réels, et nous donnent ainsi la parfaite impression de voir de véritables artistes en chair et en os jouer leurs rôles sur la scène.

Si, sur la scène de l'Opéra, par exemple, dans un décor de *Faust*, et avec l'éclairage habituel, on projetait sur un immense écran en étamine équipé au manteau d'Arlequin les scènes de *Faust* tournées avec le procédé Parolini, la scène du jardin, si vous voulez, les artistes pourraient aller dans la salle se voir jouer leurs rôles en scène. Je vais même plus loin, mais cela est dans le domaine des réalisations futures sur la scène, les chœurs, la danse et la figuration « vivantes », pourront fort bien — c'est une question d'éclairage à régler — encadrer la projection des images d'artistes ayant été « filmés ».

Le jour prochain où le synchronisme de la voix et du jeu, par conséquent, pour le spectateur, le synchronisme visuel et auditif sera résolu, on obtiendra des effets artistiques parfaits et, sans utopie, on peut déjà prévoir une future immortalisation en relief cinégraphique de nos plus célèbres artistes contemporains.

On ne saurait donc trop féliciter la Société Cinématographique *Azur* à la tête de laquelle nous saluons MM. Passet, directeur technique, Houlné et Jutard, administrateurs, d'avoir su mettre en valeur le procédé Parolini, et d'avoir obtenu ce remarquable résultat où l'art et la technique sont étroitement unis.

**

Faust a été mis en scène par M. Gérard Bourgeois, cinégraphiste réputé, qui, dans le découpage de son scénario, a su très adroitement mêler aux scènes tournées avec le procédé Parolini de très jolies scènes de plein air tournées en Alsace au milieu de décors naturels que le temps a respecté, car nous voyons une entrée d'église, une place publique et la demeure de Marguerite telles qu'elles devaient être, telles qu'elles furent dans les siècles passés.

C'est à M. Wague, de l'Opéra, qu'a été confié le redoutable rôle de Mephistophélés.

Il en a fait une création plastique très personnelle où le talent du mime et de l'homme de théâtre se sont conjugués pour une réalisation cinégraphique des plus intéressantes. On retrouve dans son jeu une sou-



La mort de Valentin

plesse rythmique, une sarcastique désinvolture qui, avec humour parfois, met en relief les moindres intentions du maléfique serviteur de l'ange déchu.

*Je suis Mephisto serviteur fidèle
De l'Ange déchu qu'on nomme Satan !*

M. Maurice Varny, ex-pensionnaire de la Comédie Française, a interprété avec sobriété le rôle du docteur Faust. C'est avec noblesse qu'il est le savant vieillard désabusé de tout, et magiquement devenu un grand seigneur ayant un air si résolu... Il se présente élégant cavalier.

M. Reusy, du théâtre Antoine, a fort bien joué, sans exubérances mélodramatiques, la mort de ce brave Valentin qui, dans l'opéra, doit avoir pour agoniser un souffle extraordinaire afin de lutter contre un orchestre et des chœurs déchaînés.

Mlle Jeanne Leduc, de l'Opéra, qui, à la scène, est une Marguerite bien chantante, est, à l'écran, une fort belle personne dont le jeu est des plus sympathiques.

Mlle Christine Kerf, de l'Opéra, a très spirituellement interprété Dame Marthe, cette vieille impitoyable qui, de force ou de gré, je crois, voulait épouser le Diable !... Il faut aussi la complimenter de la façon dont elle a réglé les chorégraphies des sylphes et la scène de l'ancre de la sorcière

où évoluent, en gnomes barbus, les plus jolis petits rats de l'Opéra.

La photographie est de M. Batifol, l'opérateur bien connu, c'est dire qu'elle est en tous points impeccable.

**

Comœdia, le *Petit Parisien*, le *Petit Journal* et de nombreux organes de province ont dit grand bien de cette découverte française. Terminons par une citation de mon excellent confrère M. René Jeanne :

« La cinématographie française aura enrichi son livre d'or d'un nouveau titre de gloire, car le *Cinéma en Relief* est une invention purement française... »

Félicitons, une fois de plus, la Société Cinématographique *Azur* dont, nous le savons, le programme des réalisations futures est des plus artistiques.

V. GUILLAUME-DANVERS.

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Grandeur et décadence.

Une amusante nouvelle a été publiée par tous les journaux de Los Angeles. L'exquise Marguerite de La Motte, la star bien connue, qui tourna autrefois quelques films avec Douglas Fairbanks, vient d'être expulsée de la maison qu'elle occupait au 1801 Gower Street à Hollywood... James Morris propriétaire de la maison a déclaré au tribunal que Marguerite de La Motte n'avait pas payé son loyer qui s'élève à 125 dollars par mois durant les deux derniers mois...

Morris s'est de nouveau présenté hier avec cette fois-ci trois notes de 125 dol., mais la charmante Peggy n'a rien payé du tout.

Finalement tout a fini par s'arranger. J.-L. Frothingham le manager de Peggy ayant déclaré à la cour aux attorneys Pease et Carleton qu'il payerait le loyer de sa star.

Une mauvaise blague!!!

N'est-ce pas comique ?

L'honorable Irving Martin qui est Art-Technical-Director pour les compagnies de Mary Pickford, a épousé un beau samedi une demoiselle Eleanor Dowler.

Le lundi suivant Irving Martin demandait le DIVORCE contre sa femme!!! Voici la déclaration que Martin a faite pour obtenir le divorce : « Mlle Eleanor Dowler s'est conduite avec moi d'une façon aussi cruelle qu'inhumaine, je l'ai épousée le samedi, nous sommes rentrés le soir même à la maison et Mlle Eleanor Dowler m'a quitté le lendemain matin au petit jour. Elle a dit que la place que j'occupe dans l'industrie cinématographique à Los-Angeles devait lui faciliter l'accès de l'écran, et comme je lui répliquais que cela m'était impossible, attendu que je ne suis que chef décorateur, elle m'a quitté le lendemain de notre mariage à l'aube en déclarant qu'elle ne voulait plus entendre parler de moi. »

Mlle Dowler est la fille de M. et Mme A. Dowler, de San-Francisco et de Coniva. Elle fait ses études à San-Rafael... Qu'est-ce que l'on doit apprendre aux jeunes filles à San-Rafael?

Fatty Arbuckle complètement ruiné!!!

Telle est la dernière nouvelle qui a vivement ému toute la matinée le peuple cinématographique d'Hollywood. Les trois procès successifs de Fatty Arbuckle lui avaient fait perdre toute sa fortune. Un scénario qu'il écrivit pour Buster Keaton, lui permit de vivre encore quelques temps, mais pour rembourser les dettes nombreuses qu'il avait fait depuis sa libération, Fatty Arbuckle a dû vendre cette semaine la dernière auto qui lui restait et sa maison. Un de ses anciens collaborateurs, M. Lou Anger, lui a donné maintenant une chambre dans son appartement pour qu'il puisse être à l'abri. Fatty m'a déclaré hier, au cours d'une interview, qu'il n'avait plus un seul cent en poches et qu'il était complètement ruiné.

Fatty a déclaré à M. Hays qu'il n'avait jamais eu l'intention de faire des films de « contrebande » pour vendre dans les autres pays. Il est probable que le gros comique va maintenant travailler comme second metteur en scène avec Buster Keaton, si toutefois on le lui permet!!! Il y aura une grande différence entre les 10.000 dol. que Fatty gagnait autrefois par semaine et la centaine de dollars qu'il pourra obtenir chez Keaton si toutefois il travaille avec son ancien partenaire!

Depuis son acquittement Roscoe « Fatty » Arbuckle a reçu 25.000 lettres de tous les coins du globe pour lui demander de recommencer à tourner, mais cela lui est impossible.

Ce serait le moment pour Fatty de tourner un film intitulé « Fatty dans la Dèche!!! »

**

Un nombre considérable de spectateurs assistait à la générale de *Trouble au Kinéma*, le dernier film du petit Coogan. Cette bande est très bonne et plaira beaucoup. Le scénario est fort simple. Jackie, orphelin, s'est évadé de l'orphelinat en compagnie de son chien : un policeman le ramène, mais peu après, l'orphelinat, dont les affaires périclitent, ferme ses portes. Des personnages charitables prennent charge des orphelins. Jackie est adopté par un plombier (ce plombier est une brute qui ne veut rien faire, et qui a épousé une jolie et douce jeune fille). Un jour que l'on appelle le plombier pour réparer un tuyau d'eau dans une belle maison, le plombier répond à sa femme qu'il préfère dormir et qu'il ne veut plus travailler. Naturellement, Jackie va à sa place, il lui arrive beaucoup d'aventures et il rapporte 5 dollars à sa mère adoptive. Le plombier qui veut s'emparer des 5 dollars bat sa femme, assomme un policeman. Procès, juges, un an de prison et divorce. La femme du plombier, Jackie et son chien, vont vivre heureux dans la famille de la jeune femme, cette dernière s'étant réconciliée avec son père et sa mère avec qui elle était en brouille à la suite de son mariage.

Pensez ce que vous voudrez du scénario... La mise en scène est parfaite, les artistes sont excellents. La photo est irréprochable. Bon film.

**

Rex Ingram tourne les dernières scènes de *Orchidées Noires*. C'est un français, le comte Jean de Limur qui s'occupe de la partie technique de ce film dont l'action se déroule à Paris à la déclaration de la guerre en 1914.

Rex Ingram partira à New-York puis viendra sans doute en France à la fin de l'année pour tourner *Les Travailleurs de la Mer*.

**

Connie Talmadge vient de tourner une nouvelle bande *East Is West*; l'action se passe en Chine et Constance apparaîtra avec un joli costume de chinoise.

ROBERT FLOREY.

Le dangereux essor de la Cinématographie allemande

TANDIS que nos metteurs en scène trouvent difficilement de timides capitaux pour réaliser des œuvres répondant vraiment à nos idées et à nos goûts, que les éditeurs et les loueurs de films sont acculés à la faillite, que les directeurs de salles, écrasés par des impôts iniques, menacent de fermer à tout jamais leurs portes, à l'heure où la même crise très grave paralyse la production de l'Angleterre, de l'Italie et des Etats-Unis, seule l'Allemagne voit son industrie cinématographique progresser dans des proportions fantastiques. De cela, nous ne nous plaindrions cependant qu'à moitié si le Reich ne transformait pas le cinéma en un redoutable véhicule d'infamie.

Or, on se souvient du mal que nous fit la projection, sur tous les écrans de New-York, de ce film odieux qui a nom *La Du Barry* (film présenté en Amérique sous le titre alléchant de *Passion*)? Cette œuvre, qui prétendait retracer un des épisodes de notre Révolution, était traitée de telle sorte qu'elle laissait, dans l'esprit des Américains, le souvenir d'une France assoiffée de carnage et de désordre, d'une race pétrie de bas instincts et incapable de beaux sentiments. Et le poison était dosé avec une telle habileté que les spectateurs non avertis ne pouvaient s'apercevoir de sa présence. Henry Roussel, un des metteurs en scène dont s'enthousiasme le cinéma français, ne me disait-il pas que la Commission américaine chargée de choisir les films éducatifs susceptibles de servir à l'enseignement dans

les écoles avait été sur le point de prescrire la projection de ce film!

Rappellerais-je encore le fameux film munichois intitulé *La Honte Noire*, œuvre qui, aux dires des Allemands, reconstituait les horreurs dont nos troupes noires d'occupation s'étaient rendues coupables? Durant des mois et des mois, ce film fut promené à travers le monde. Sa projection s'accompagna même, en Amérique, d'une campagne de presse si violente, que le gouvernement des Etats-Unis crut utile de demander au général Allem de procéder à une enquête sur place. Les conclusions du rapport furent « que les allégations sur les atrocités des troupes noires sont fausses et ne visent qu'à une agitation politique ». Mais le mal était fait! Et je ne parle pas d'*Anne de Boleyn*, film présenté sous le titre de *Déception* et dont le but était de révolter le puritanisme américain à l'aide de scènes représentant les paillasses d'Henri VIII d'Angleterre.

Et durant ce temps-là, l'Amérique refusait les œuvres françaises...

**

Or, ce qui, à tous les points de vue, leur a si bien réussi (*La Du Barry*, dont la réalisation coûta 250.000 francs ne rapporta-t-elle pas, pour sa seule exploitation en Amérique, plus de 24 millions aux éditeurs berlinois?) les Allemands l'entreprennent aujourd'hui sur une plus grande échelle encore. Profitant du marasme général de l'industrie cinématographique, ils inon-



ERNST LUBITSCH

l'un des plus remarquables réalisateurs d'outre-Rhin

dent le marché mondial de leurs productions tendancieuses. Et comme leur technique ne s'éloigne guère de la nôtre, que la mise en scène est généralement soignée et que le sujet traité sait plaire à la majorité du public, les loueurs français, les premiers, se laissent d'autant plus facilement tenter que la baisse du mark favorise les transactions.

En Suisse, en Italie⁽¹⁾, en Belgique, en Espagne⁽²⁾, en Hollande, en Suède, la grande offensive est également déclanchée. La U.F.A. la Decla et autres Sociétés germaniques, progressent sur tous les fronts. Enfin, en Russie, où les cinémas rouvrent leurs portes depuis quelque temps, les maisons berlinoises ont profité de la difficulté qu'éprouvaient les directeurs de salles à se ravitailler en pellicules impressionnées, pour exiger des contrats d'exclusivité de longue durée et prendre des options sur les principaux théâtres obscurs de Moscou et de Pétrograd.

En dehors du but moral poursuivi, une telle campagne, si adroitement préparée et menée, ne tarde pas à donner d'heureux résultats financiers⁽³⁾.

Dans le seul mois de décembre der-

(1) En Italie, sur les 130 films importés en 1921, 67 venaient d'Amérique, 44 de l'Allemagne, 12 de la France et 7 de divers pays. Cette année, sur 485 bandes étrangères, 270 sont allemandes, 187 américaines et 24 françaises. Pour lutter contre cette invasion, tandis que le *Giornale d'Italia* propose l'exclusion des films allemands en Italie, certaines firmes (dont l'Albertini Co) recherchent une collaboration plus intime entre les deux pays. L'Italie apporterait la lumière, les scénarios et les acteurs; l'Allemagne fournirait son organisation commerciale, technique et scientifique. De tels moyens palliatifs ne sauraient donner d'heureux résultats.

(2) Actuellement, 70 0/0 du métrage des programmes des cinémas espagnols se compose de films allemands, les œuvres américaines n'ayant plus, là-bas, qu'un médiocre succès.

(3) L'extraordinaire et croissante prospérité de



PAUL WEGENER

qui compte d'innombrables admirateurs en Allemagne

nier, l'Allemagne a, en effet, exporté pour 13.075.000 marks de films et 40.000 kilos de pellicule vierge représentant une valeur de 32.265.000 marks! Mais ces chiffres ne suffisent pas aux éditeurs berlinois. Pour s'introduire encore mieux chez leurs voisins, ils ont décidé d'internationaliser leurs productions en confiant les principaux rôles de leurs films à des artistes étrangères. L'exécution de ce plan fut d'autant plus aisée que la plupart de ces artistes manquaient de travail dans leur pays et que des mensualités de 10 à 13.000 fr. (davantage parfois) leurs étaient offertes. Et c'est ainsi, notamment, que Gina Reilly, la Silvette de *L'Empereur des Pauvres* et Marie-Louise Iribé, l'expressive Tanitzerga de *l'Atlantide*, sont parties tourner dans les studios berlinois. Hélas! d'autres suivront leur exemple. Devrons-nous leur en vouloir d'aller gagner leur vie chez nos ennemis d'hier? Non, et cela quelle que soit l'humiliation que nous puissions éprouver à les voir, déjà, servir une cause et des intérêts qui

sont si loin des nôtres. Car une vedette cinématographique n'a malheureusement pas la possibilité d'attendre des jours meilleurs. Plus qu'aucune autre femme, elle doit lutter contre ce terrible ennemi de sa gloire éphémère qui a nom le temps. Un premier plan est autrement indiscret et brutal que les feux d'une rampe, et le cinéma, fidèle miroir de la réalité, ne tolère

l'industrie cinématographique d'Outre-Rhin se manifeste journellement par la création de firmes nouvelles et par d'incessantes augmentations de capital. Dans une seule semaine du mois dernier, on notait les augmentations de capital de la « Vera Film » de Hambourg (capital social porté de 1 à 10 millions), ou la Société des Etablissements Ernemann (augmentation de capital de 8 millions 1/2), ou la « Filmhaus Sage A. G. » (capital porté de 2 à 8 millions) ou la « Société Hahn » (augmentation de capital de 3 millions 1/2), de la « Deutsche Film A. G. » (capital porté à 15 millions, etc...)

pas les artifices dont le théâtre s'accommode.

Mais que l'on songe aux conséquences d'un tel exode. Sans tenir compte, ici, des répercussions fâcheuses que ces émigrations peuvent avoir sur la production française dès lors privée d'une partie de ses meilleures vedettes, que l'on se représente le succès mondial qui accueillera les films allemands inspirés par nos gloires historiques lorsque ces personnages illustres seront représentés par des artistes du cru! Ça, un film allemand? Vous n'y pensez pas! C'est la vie de Jeanne Hachette interprétée par Gina Reilly! Et si cette héroïne a toutes les apparences d'une vulgaire gourmandine, le spectateur, né crédule, pensera: « Cette Jeanne Hachette! Qui aurait cru qu'elle eût tant d'aventures! » Et de par le monde, notre histoire, dénaturée et salie, ira ainsi illustrer les écrans et éduquer les multitudes.

Ne croyez pas que j'exagère. Le plan de la campagne cinématographique allemande, arrêtée pour l'année 1922 (plan dont l'exécution prévoit un premier crédit d'un milliard de marks d'ores et déjà souscrit) ne comprend-il pas, notamment, outre *Danton* et *Marie-Antoinette*⁽¹⁾, œuvres déjà réalisées avec le tact et l'impartialité que l'on devine, *Madame de Lavallière*, *Les Intrigues de Madame de la Pommeraye*, *Ninon de Lenclos*, *Le Marquis de Sade*, *La Fille de Napoléon*, *La Marquise de Pompadour* (tourné par la National Film A. G.), *Cartouche*, *Cyrano de Bergerac*, *La Véritable Histoire (sic) de Napoléon Bonaparte*, *La Comtesse de Paris*, etc...

Après la vie de ces personnages diversement célèbres, viendra le tour de notre littérature, et Stendhal avec *Le Rouge et le Noir* (tourné pour le compte de la Decla-Bioscop), Alex. Dumas avec le *Comte de Monte-Cristo*, Zola avec *Le Paradis des Dames*, Halévy avec *La Juive*, Jean Aicard avec le *Roi de Camargue*, Tristan Bernard avec le *Petit Café*, Charles Méré avec les *Trois Masques*, seront accommodés à l'esprit germanique. Et cela sans compter des films d'une inspiration plus fantaisiste et plus moderne, tels que les *Amours d'un Roi* ou le *Roman d'une Danseuse*, film sensationnel

(1) *Marie-Antoinette*, édité par l'I. F. A. est interprété par Diana Karenne, Victor Schwannke et Olga Limburg. Pour la réalisation du film, on a construit à Schönholz des bâtiments représentant des quartiers entiers du vieux Paris: la Bastille, les Tuileries, le Temple, etc...

tourné par le Nivo-film et dont le rôle de Gaby Deslys sera interprété, hélas! par une artiste française, Mlle Marquissette, *Folies-Bergère*, *La Nuit de la grand'*



POLA NEGRI, la grande étoile allemande

ville, dont le titre indique nettement le sujet et le but et *Landru*, le *Barbe-Bleue des temps modernes*, avec vues de Paris, de Gambais et du jury de Versailles!

Je sais bien que notre production est loin d'être suffisante pour alimenter en films nos salles cinématographiques. Mais que nous demandions à des firmes suédoises comme la Svenska, à des maisons italiennes comme la Cinès, à des Sociétés américaines comme la Paramount, les United Artists, la

Goldwyn ou la First National, le complément de bandes nécessaire à l'exploitation de nos salles, il n'y a là rien que de très naturel. Mais



HENNY PORTEN, la protagoniste d'Anne de Boleyn

à l'Allemagne, le moins possible. Car les œuvres qu'elle nous enverra seront soigneusement camouflées pour mieux nous tromper sur leurs intentions véritables et même sur leur nationalité. Déjà, si l'on a avoué aux spectateurs français l'origine du *Cabinet du Dr Caligari*, on a passé sous silence celle de cent autres bandes récentes, telles que *Mystéria*, *Les Contes de Boccace*, *La Maison sans portes et sans fenêtres* (de la Vicor Film, de Berlin), *Le Maître des Fauves* (de la Terra Film, de Berlin) et tout récemment *Le Rail* (paru en Allemagne sous le titre de *Débris*). Et cette confusion sur la nationalité des films, les Allemands vont de plus en plus s'efforcer de l'augmenter, non seulement en faisant interpréter leurs œuvres par des vedettes étrangères, mais encore en envoyant leurs propres artistes tourner pour le compte de firmes américaines ou autres, comme le cas se produit, en ce moment, pour Pola Négri, cette star qui, de simple vendeuse dans une petite boutique de Berlin, est devenue, en quelques années — et cela grâce, en partie,

à une adroite publicité — une des premières vedettes du monde.

* * *

Pour lutter contre cette concurrence dangereuse sous tous les rapports, pour endiguer le flot de cette production indésirable, que faisons-nous? Rien! Alors que nous dépendons, sous forme de conférences et de missions, des millions et des millions pour notre propagande, nous négligeons d'utiliser cette merveilleuse arme qui a nommé le cinéma, langage universel qui, mieux que tous les livres, sait parler aux masses. Pourtant, nous disposons de tout ce qu'il faut pour lutter efficacement contre la concurrence étrangère en général et en particulier contre celle, perfide, de l'Allemagne. Nous possédons des metteurs en scène que le monde nous envie — et nous ravit parfois — des studios bien aménagés, des sites merveilleux, des artistes de premier ordre. Que nous manque-t-il donc? Il nous manque ce que l'Allemagne possède et ce qui constitue une des raisons de son rapide succès : la confiance des capitaux et, surtout, l'appui des pouvoirs publics. Tant qu'on refusera d'aider, sous ces deux formes, l'industrie cinématographique, tant que nos gouvernants, principalement, s'obstineront à ne considérer le cinéma que comme un indésirable



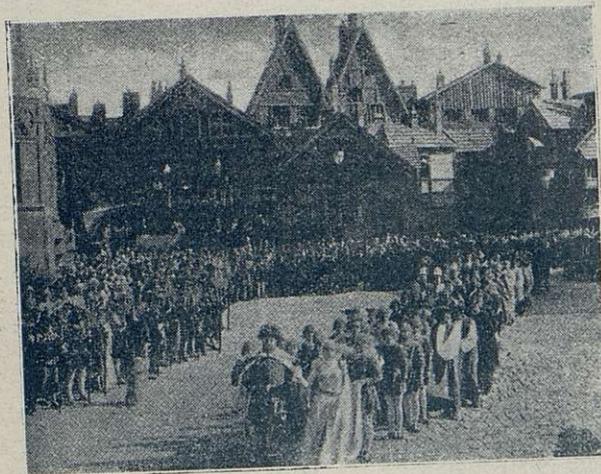
EMIL JANNINGS dans « Anne de Boleyn »

délaissement populaire, susceptible, comme tel, d'être imposé sans merci, le film français qu'ils allègent les charges qui écrasent les directeurs de salles en votant le projet de



Une scène de « Danton »

mais continuera malheureusement à agoniser. Et lorsqu'on se décidera enfin à vouloir détaxation proposé et présenté par le député Taurines ; qu'ils réhabilitent le cinéma en cessant de l'assimiler aux spectacles forains, qu'ils suppriment l'odieuse et despotique censure cinématographique ; qu'ils encouragent le cinéma scolaire et le cinéma industriel dont l'utilité n'est plus à démontrer (aux Etats-Unis, 44.000 églises, 31.000 institutions d'enseignement et plus de 6.000 usines, utilisent le cinéma!) Enfin, suivant le programme de l'Association des Amis du Cinéma, qu'ils s'emploient, par tous les moyens en leur pouvoir, — et ces moyens ne manquent pas — à nous aider à redonner toute sa force et tout son prestige au film français.



Une scène capitale d'« Anne de Boleyn »

Pourtant, les moyens immédiats ne manquent pas à nos gouvernants pour aider le film français à sortir de l'ornière dans laquelle ils l'ont obligé à s'embourber. Qu'ils se montrent bienveillants envers les producteurs, en encourageant la réalisation des films de propagande susceptibles d'augmenter ou de défendre notre prestige;

GASTON TOURNIER.

CONCOURS DE

Cinémagazine On demande des JEUNES PREMIERS

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'Association des Amis du Cinéma. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

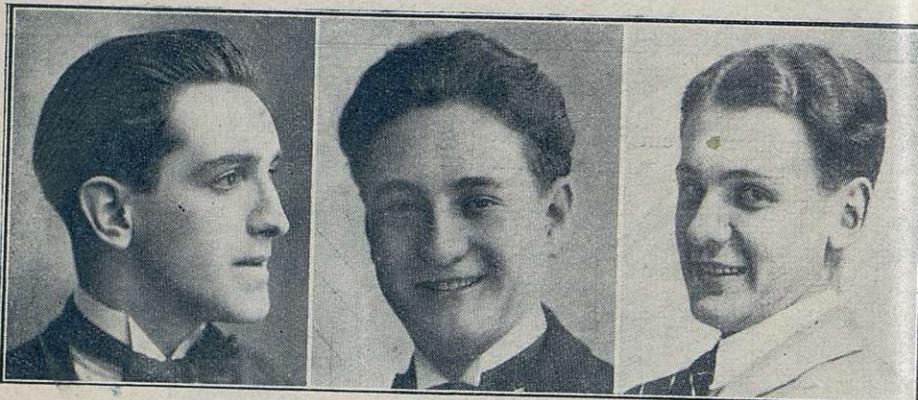
Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché du journal et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

Le dernier délai d'inscription des concurrents est fixé au 31 Août

NEUVIÈME SÉRIE



Louis BRIANÇON. — Grenoble
Age : 23 ans. — Taille : 1 m. 70.
Cheveux châtain clair. — Yeux bruns.

Jules GRANOUX. — Hyères
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 86.
Cheveux châ. clair. — Yeux marrons.

Jean ROCHARD. — Bizerte
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 78.
Cheveux blonds. — Yeux verts.

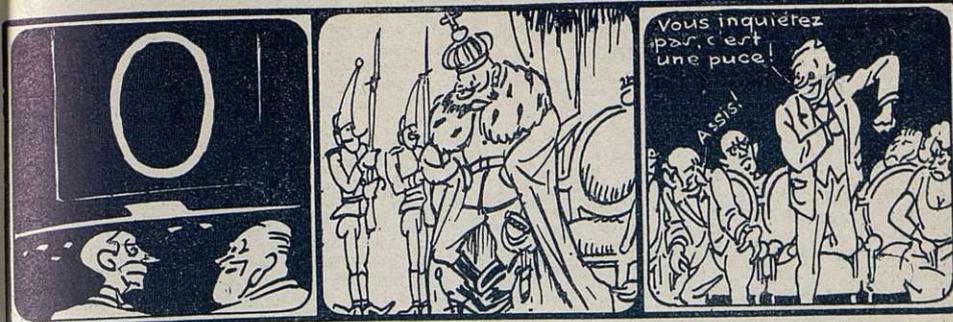


Serge LEPETIT. — Paris
Age : 26 ans. — Taille : 1 m. 75.
Cheveux noirs. — Yeux verts.

Roméo CARLES. — Paris
Age : 25 ans. — Taille : 1 m. 72.
Cheveux châ. foncé. — Yeux noirs.

Emile PELLERIN. — Alger
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 59.
Cheveux blonds. — Yeux gris-verts.

Cinémagazine Actualités



— Ah ! voilà le « Cercle Blanc »
— Ah ! c'est vrai, c'est un film !...
Je croyais voir le total de l'indemnité
versée à la France par l'Allemagne !...

Nous allons voir un film, tourné à
Schenbrunn, qui est l'histoire de feu
François-Joseph, en pereur d'Autriche.
Nous allons donc revoir ce vieux
gaga, ce vieux gaffeur !

On va projeter la *Vie des Insectes*.
Il est en effet préférable de les voir
sur l'écran que de les subir dans la
salle !



Le film va être employé pour l'en-
seignement agricole. C'est une bonne
idée, car l'Agriculture manque de bras
si le ciné ne manque pas de candidats
au titre de star !

Miss Izetta Jewel, ex-artiste de ciné,
est candidate au Sénat, en Amérique.
Quand le fait se produira chez nous,
une Geneviève Félix par exemple, dé-
fendra peut-être au Sénat les intérêts
de la corporation !

On tourne en Islande un film où
jouent de nombreux esquimaux et
dans lequel évoluent 5.000 rennes !
Félicitations à l'organisateur capable
de tenir les... rênes d'une affaire aussi
formidable !...



L'Allemagne fournit au Siam des
films d'éducation...

Comme par hasard, voilà une pro-
pagande qui se fait en Indo-Chine
alors que nous semblions bien dési-
gnés... Mystère et rond-de-cuirisme !

Pour faire un scénario dont l'héroïne
doit passer un épisode en prison,
Jeannie Mac Pherson, avec le consen-
tement du Dr d'un établissement pénit-
entiaire, s'est payé une incarcération
documentaire de quelques jours.
Voilà de la conscience profes-
sionnelle !

Le véritable ami du Cinéma !
— Déjà parti ? Je vous croyais ici
pour trois mois...
— Pensez-vous, il n'y a pas un seul
cinéma dans votre patelin !



Nos Photos de Couverture.

Madame Lissenko

La belle et talentueuse artiste appartient à la troupe si vibrante et si homogène dont l'actif metteur en scène Ermolieff a su s'entourer dans son studio de Montreuil.

Très appréciée naguère dans ses rôles d'Yvonne Dumont, de « L'Enfant du Carnaval » ; dans celui d'Yvonne, de « Justice d'abord », elle fit, ces temps derniers, une création tout à fait remarquable dans le film si émouvant de Boudrioz, *Tempêtes*, ainsi que dans *La Fille Sauvage*.

Dans celui-ci, Mme Lissenko déploie toutes ses qualités de véritable tragédienne cinégraphiste. Elle a l'intelligence profonde de ce qu'elle joue et l'interprète par des moyens fort simples, avec le maximum d'intensité.

A. DE B.

Le dernier vol d'Esteban

C'est le titre d'un sketch dû à la plume de MM. René Bizet et Barreyre. Il aura pour interprètes Edouard Mathé, que l'on retrouvera dans le rôle de l'aventurier Esteban et Jane Rollette (Phrasie), qui eurent un si vif succès dans *l'Orpheline*. Les deux sympathiques artistes se proposent de faire, avec *Le dernier vol d'Esteban*, une tournée dans les principaux établissements de Paris et de la province. MM. les Directeurs qui désireraient s'assurer ce spectacle peuvent s'adresser à M. Edouard Mathé, 5, rue Houdan.

Importations et Exportations

Le département du Commerce à Washington, annonce que plus de cinq millions de mètres de film impressionné évalués à 600.000 dollars, ont été exportés pendant le mois d'avril dernier. Il a été exporté 5.055.381 pieds de films non exposés. La France a été pour les Etats-Unis le plus important client pour la matière brute avec 3.314.163 pieds évalués à 57.355 dollars.

Une Cinémathèque municipale

Nous avons, à plusieurs reprises, examiné ici l'opportunité de posséder à Paris une cinémathèque municipale. Notre ami, M. Victor Perrot, « Président de la Société des Amis du Vieux Paris » vient d'obtenir satisfaction après avoir plaidé, avec la compétence et la persuasion qu'on lui connaît, cette cause devant le Conseil Municipal de Paris. Il a été décidé qu'un local serait choisi, des aménagements exécutés, et qu'une somme annuelle de 35.000 fr. serait affectée à cette création dont la nécessité apparaît un peu plus chaque jour.

Le Ciné-Pupitre

C'est une invention française due à M. Charles Delacommune. Devant une assistance composée de toutes les notabilités du film, l'inventeur a fait, le 13 juillet dernier, une démonstration de son appareil qui assure le synchronisme entre la projection du film, la parole et la musique. Nous reviendrons prochainement sur cette très intéressante nouveauté.

Une Ville qui grandit vite

C'est Los Angeles qui, en 1820, comptait 650 habitants et 600.000 cent ans plus tard. L'accroissement a été particulièrement rapide depuis 1890. A cette époque, la ville était peuplée de 50.395 habitants ; en 1900, le chiffre s'éleva à 102.480, dix ans plus tard Los Angeles s'enorgueillit de 319.198 citoyens. On prévoit le million pour 1930.

Une drôle de réclame

Un certain nombre de metteurs en scène qui utilisent la négative Agfa acceptent de servir de références à cette marque allemande. Qu'ils l'utilisent s'ils la trouvent bonne et avantageuse, parfait, mais qu'ils lui fassent cette publicité, c'est peut-être excessif. Il est encore un peu tôt pour oublier...

Folies de Femmes

Le film de Stroheim, édité par Universal, continue à provoquer de brûlantes polémiques dans les organes cinématographiques de New-York. La bande passe d'une salle de Broadway à une autre et la foule se presse toujours pour contempler « l'homme que l'on aimera à haïr », son Monte-Carlo, si ingénieusement reconstitué, et ses aventurières vêtues avec un raffinement extrême. On dit qu'un grand établissement parisien est en pourparlers pour passer cette bande en exclusivité dès le début de la saison prochaine. Le métrage qui est de 3.000 mètres environ peut fournir, en effet, un programme entier, sa projection exigeant environ deux heures et demie.

Présentations

Il convient de signaler parmi les nouveaux films présentés ces jours derniers : *La double méprise*, avec Lila Lee (1.350 m.) ; *La Nuit du 11 Septembre*, d'après le roman d'Ernest Daudet (1.300 m.) ; *Lui fait un bon mariage*, avec Harold Lloyd (335 m.) ; *Flétrie*, avec Dorothy Dalton (1.500 m.) ; *Fatty, l'Intrepide shériff* (1.850 m.) ; *Cauchemars et Superstitions*, avec Douglas Fairbanks.

Publicité

La direction d'un des principaux établissements des boulevards est d'une... étourderie hilarante. N'a-t-elle pas récemment, lors de la réédition du *Rêve*, indiqué dans la distribution : Mlle Geneviève Brabant (sic) et la semaine passée *Vouloir c'est Pouvoir*, avec Wallace Reid ! Geneviève Brabant ! pourquoi pas de Brabant ? c'eût été plus drôle ! Confondre Wallace Reid et Charles Ray pour un directeur de salle, c'est triste !

Les Films européens

C'est le titre d'une nouvelle firme qui annonce un film curieux : *Les Mystères de la Cour des Habsbourg* dans lequel la princesse Larish elle-même aurait tourné. Nous reparlerons de cette production dès que nous aurons pu la juger.

On tourne, on va tourner...

— M. Henri Dasté-Merville nous informe qu'il prépare en ce moment le découpage d'un scénario intitulé *Riri*, drame d'amour en trois parties, qui sera tourné fin août et dont il fera la mise en scène.

— René Leprince tourne *Jean d'Agrève*, d'après le roman de Melchior de Vogüé, avec Mathot et N. Kovanko.

Les Mystères de Paris

Charles Burguet, installé à Valmondois tourne avec Huguette Duflos et Gilbert Dalleu les derniers extérieurs des *Mystères de Paris*, que la Phocée se prépare à lancer pour la saison prochaine avec des moyens formidables.

LYNX

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

LA VALLEE DES GEANTS. — Décidément les films de cette firme continuent à me plaire. J'ai bien aimé celui-ci. John Cardigan, devenu un des grands four-

nœuvres tortueuses ont mené son père au bord de la ruine.

Pennington, qui est propriétaire de l'unique voie ferrée du pays cherche à priver de débouchés l'usine Cardigan en refusant de renouveler le contrat qui assure le transport du bois débité. Bryce imagine donc de faire croire aux habitants de la région qu'une nouvelle ligne de chemin de fer va se construire, dont il sera l'un des principaux exploitants.



L'icône Paramount

WALLACE REID et GRACE DARMOND, dans « La Vallée des Géants ».

nisseurs de bois des villes de l'Ouest, avait envoyé son fils Bryce parfaire, à l'étranger, son éducation.

L'enfant, maintenant un homme, est aujourd'hui à la veille du retour, mais John Cardigan est désormais un vieillard dont l'énergie a décliné... Autour de lui des concurrents se sont établis et ses affaires périclitent.

Bryce est informé de ces tristes choses par une jeune fille, Madge Summer, avec laquelle il a joué jadis, étant enfant. Une sympathie s'établit entre les deux jeunes gens malgré que Bryce apprenne que la jeune fille est la nièce d'un certain Pennington, dont les ma-

Pour ce faire, il s'assure l'aide de son ami Buck Ogilvy.

Ces dispositions prises, un souvenir pieux le ramène à la tombe de sa mère morte. C'est à l'orée d'une futaie incomparable, surnommée la « Vallée des Géants », que repose la chère disparue.

A l'époque de ses fiançailles, Thomas Cardigan avait fait don de cette plus belle partie de son domaine à celle qui allait être sa femme et Bryce a été élevé avec le souci de conserver intacte la forêt merveilleuse dont l'ombre semble rendre plus léger le sommeil de la morte.

Aussi, douloureuse est son indignation lorsqu'il constate qu'une main sacrilège a coupé l'un des plus beaux arbres, profanant ainsi la tombe.

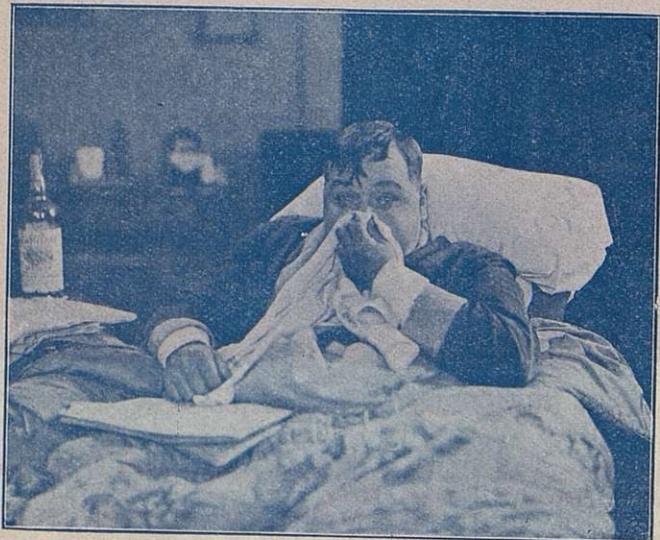
Tout lui dénonce le contre-maitre de Pennington comme étant l'auteur du forfait.

Exaspéré, il court à la rencontre de cet homme, et le force à avouer qu'il n'a fait qu'exécuter l'ordre de son patron. Aussitôt la colère du jeune homme se retourne contre Pennington qui est bientôt mis à mal en dépit de l'intervention de Madge.

Toutefois, Bryce, pour échapper aux ouvriers de Pennington qui le poursuivent, est obligé de se hisser sur un train de bois où se trouvent déjà Madge et son oncle. Le train, accidentellement, démarre et personne n'échapperait à la mort si le jeune Cardigan ne parvenait à isoler un des wagons quelques secondes avant que le train ne se brise.

Le service rendu n'atténue pas la rancune de l'oncle, mais Bryce lit dans les yeux de la nièce un sentiment nouveau contre quoi rien ne saurait plus désormais prévaloir.

Pourtant, l'audacieuse tentative de Buck Ogilvy prend corps. D'habiles entrefilets parus dans les journaux locaux surexcitent les esprits; un télégramme, fabriqué de toutes pièces donne à entendre que le milliardaire Pierpont Morgan s'intéresse à la construction du chemin de fer.



« Fatty Candidat ».

Cliché Paramount

Alors Pennington, comprenant qu'il n'est plus l'heure de rien ménager, s'avère coquin sans vergogne. Il donne l'ordre à un de ses hommes à tout faire, d'abattre Bryce d'un coup de feu, pendant qu'une bande d'individus à sa solde délogera, de gré ou de force, les ouvriers de Cardigan.

De si beaux projets, cependant, échouent. Bryce échappe au coup qui lui était destiné. Son attitude énergique en impose si bien aux agresseurs que la rixe imminente est évitée. Et la police, enfin, survient pour arrêter Pennington comme instigateur du meurtre.

...Quelques jours plus tard, la « Vallée des Géants » accueillait deux jeunes gens qui, tendrement enlacés échangeaient des projets d'avenir.

Ce film dont l'action est placée à l'époque de la création des villes de Californie, est très intéressant. L'intrigue est bien menée, et l'on nous a montré des paysages magnifiques et imposants.

Le sentiment de Bryce allant prier sur la tombe de sa mère donne une impression réelle de grandeur.

FATTY CANDIDAT. — La ligue féminine veut poursuivre devant les tribunaux les spéculateurs qui ont établi le trust du lait, et charge le juge Voris, fiancé de Milly Hollister, la secrétaire de la ligue, de désigner un avocat sérieux. Voris, à qui les directeurs du trust ont promis leur appui pour son élection, se débarrasse des importunes en les adressant à Jim Leary homme d'affaires... sans cause.

Les directeurs du trust s'empressent de gagner Leary à leur cause en lui faisant parvenir un chèque important. Aussi lorsque la

présidente de la Ligue vient solliciter l'avocat, essuie-t-elle un refus catégorique. Un regard éploré des jolis yeux de Milly ne tarde pas à faire changer Leary d'avis, et l'avocat, au cours d'une audience mouvementée, établit la mauvaise foi du juge. L'assistance, enthousiasmée, décide aussitôt de porter Leary candidat aux prochaines élections municipales.

Voris, pour déconsidérer son rival, imagine de lui envoyer Kate Darling, aventurière chargée de provoquer un scandale, qu'un photographe, discrètement dissimulé, enregistrera fidèlement. Par suite de circonstances inattendues, l'instantané accusateur enregistre Leary et... Milly tendrement enlacés !

Dépité, Voris, profitant de ce que Leary

s'est rendu à un bal costumé, introduit Kate Darling dans l'appartement de son rival. Mais, après une série de péripéties, Leary parvient à déjouer les ruses de son adversaire et fait constater que le prétendu vertueux juge se trouve en galante compagnie.

Pour éviter le scandale, Voris renonce à

sa candidature. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, Leary sera non seulement l'élu des contribuables mais aussi celui de la charmante Milly.

Très bien, ce film, mais un peu long. Fatty se montre bon comédien et je le préfère ici au Fatty précédent auquel nous étions accoutumés.

GAUMONT

LA LOI D'AMOUR. — Certes, il vaut mieux aimer que haïr. Et la grand'mère de Polly, lorsqu'elle enseignait à la jeune fille que douceur et bonté envers son prochain n'étaient pas de vaines qualités, avait raison.

Cependant, il est bon de savoir se défendre, de ne pas toujours se laisser faire. A vivre au milieu de moutons enragés on risque trop, tout de même d'être mordu ! Et Polly ne tarde point à apprendre cela à ses dépens.

Enfant docile, elle a mis, de tout son cœur, l'enseignement de l'aïeule en pratique. Pourtant, les misères qu'on lui fait endurer sont si vives qu'elle se sent pousser des griffes et qu'elle finit par se laisser aller au désir de vengeance qui vient de naître en elle.

Mais elle est bonne; son visage un instant tourmenté reprend vite sa sérénité habituelle. Elle a des remords, regrette son mouvement de colère et pardonne une fois encore à ses ennemis.

Autour de cette idée, le film est très mouvementé et les scènes se déroulent tour à tour en charme et en vigueur. Cependant, je dirai que Mildred Harris, qui tient le rôle de la jeune fille, ne m'a pas paru assez vibrante. Elle a joué ceci en petite femme qui craint trop de rider son visage.

PATHÉ-CONSORTIUM

LE SURSAUT. — J'ai vu avec beaucoup de plaisir cette charmante comédie. Elle nous fait suivre les assauts qu'une fine et délicieuse jeune femme livre à un don Juan, Robert d'Arcy, lequel n'a point daigné l'aimer suffisamment pour faire d'elle sa femme.

Pour se venger d'une telle injure à sa beauté, Dolly Wilde — tel est le nom de l'aimable personne — commence par épouser, sans amour, William Dodge. C'est ensuite de sa part mille provocantes coquetteries qui finissent par tourner la tête à Robert; c'est aussi mille désillusions pour le don Juan pris au jeu.

Et cette histoire est encore interprétée par Mildred Harris, poupée gracieuse mais un peu froide.

FILMS ERKA

PETITES CAUSES... GRANDES DOULEURS. — Voici un film avec des passages assez originaux; il est attrayant et la mise en scène m'a intéressé du fait qu'on l'a rendue curieuse dans un cadre restreint, puisque l'action se déroule toujours dans les mêmes sites.

Tom, amoureux déçu, raconte à son frère que sa femme le trompe (ce lui est un singu-



Cliché Erka

« Petites causes... Grandes douleurs »

lier moyen de vengeance !) Le mari part à la recherche de son présumé rival. Mais arrivé au milieu des neiges, en Alaska, il est pris de remords et envoie à son épouse délaissée un messenger qui disparaît dans une tempête de neige.

La malheureuse femme, elle, a déserté son foyer ! Heureusement que, plus tard, tout s'arrange. Tom avoue son mensonge et le ménage, enfin réuni, peut reprendre le fil de ses jours heureux.

L'HABITUÉ DU VENDREDI

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

TROIS MARIS POUR UNE FEMME.

— « Les Trois femmes pour un mari » seraient mieux de circonstance en 1922... « Les Trois maris pour une femme » constituent cependant une comédie fort aimable au cours de laquelle miss Polly, ne sachant lequel choisir parmi trois soupirants, décide de devenir la femme de celui qui la devancera à la course en auto !

Le défi accepté, miss Polly démarre... et au premier tournant rencontre le quatrième larron qui sera naturellement celui qui l'épousera.

Petite chose sans grande importance, mais joyeuse et tout emplie de petits détails charmants, de petites trouvailles heureuses qui mettront en joie tous les spectateurs.

Et puis Billie Burke est exquise.

FOX-FILM

DUDULE ALPINISTE. — Une nouvelle production de ce mime amusant qui a pris sur nos écrans la place de Charlot. Chaplin étant maintenant trop « grand » pour se montrer à nous autrement que dans ses « œuvres » de début. Nous ne sommes plus de force, paraît-il pour apprécier ses récentes productions.

Dudule alpiniste, c'est tout ce que vous voudrez, folies sur folies, cascades sur cascades, mais c'est tordant. Je signale une certaine asperge qui en la regardant vous fait mal aux reins de rire.

UNE MARTYRE. — C'est un grand film que l'on pourrait taxer — en cette saison — de superproduction, mais qui, à sa date réelle de sortie — en décembre — sera évidemment et tout simplement un bon film de programme.

Il y a de tout dans ce drame, et surtout de l'action. Il est joué par Marie Carr, celle-là même qui interpréta récemment avec une science parfaite le rôle de « Maman » dans le film de la « Fox » qui porte ce titre.

Il s'agit d'une pauvre femme complètement paralysée qui est victime des violences de son mari, un infâme tenancier de jeux. A côté d'elle un jeune garçon qui la chérit et la gâte. La pauvre femme recouvrera l'usage de la parole et de ses membres, grâce à un coup de revolver !

Un sous-titre mal placé a fait sourire, je le signale en vue de correction.

Le petit jeune homme reçoit une volée formidable qui l'envoie rouler à terre et, le sous-titre qui suit dit :

« Ne recommence pas ou tu seras battu ! Un peu tard, peut-être ! »

Des rapides, une course de chevaux donnée à la bande un mouvement étourdissant. La photo est bonne, les artistes sont bons et ça vous plaira.

GAUMONT

LA FILLE DES ETUDIANTS. — Film suédois. Ces deux mots suffisent aujourd'hui aux amateurs de cinéma qui sauront de la sorte que ce film est impeccable en ce qui concerne la photo, la technique de l'interprétation. Tourné en Suède, au milieu de sites et de décors infiniment curieux, nous mêlant réellement à la vie des étudiants de là-bas, il nous raconte l'histoire d'un bébé abandonné par sa mère, que contrainait la misère, recueilli par des étudiants, adopté par eux et qui deviendra une charmante jeune fille et, après un mariage avec l'un de ses « pères », une charmante jeune femme.

Tout cela est frais, charmant, plein de pittoresque — et j'ai pensé au *Vieil Heidelberg* qui obtint jadis tant de succès chez Antoine — et Paris fera un beau succès à des interprètes admirables en tête desquels il faut citer Yvan Hedquist et Renée Bjorling.

LE FILS DU FLIBUSTIER. — M. Louis Feuillade, qui donne chaque saison à la Maison Gaumont un roman cinéma en douze épisodes, a voulu, cette fois, s'échapper des sentiers battus, et négligeant de poursuivre l'aventure de *l'Orpheline*, s'est attaqué à un sujet qui, pour être moderne, n'en possède pas moins une part d'évocation historique assez curieuse.

Il nous a été donné de voir projetés les quatre premiers épisodes de « *Le Fils du Flibustier* » qui sont dignes du metteur en scène aussi ingénieux qu'habile qu'est M. Louis Feuillade. Le parallèle entre les flibustiers d'antan et nos corsaires contemporains — je veux parler de ces individus qui, installés dans de luxueux bureaux, fréquentent dans le plus haut monde, n'hésitent point à précipiter à la ruine et à la mort les milliers de malheureux qui se laissent prendre à leur extérieur brillant — le parallèle, dis-je, est fort bien amené et présenté. C'est pittoresque, attirant, prenant, et assuré du plus vif succès.

D'autre part, l'interprétation qui comprend évidemment la gracieuse Sandra Milowanoff,

M. Hermann, et l'inimitable Biscot a, à sa tête, une vedette de première grandeur, un attrait sans égal : M. Aimé Simon-Girard, qui fut et qui demeurera le d'Artagnan des *Trois Mousquetaires*.

Je dois avouer qu'on attendait avec une certaine curiosité dans un rôle de jeune premier moderne, l'élégant mousquetaire de M. de Tréville. Sans le large feutre, sans la perruque à boucles ondulées, qu'allait être M. Simon-

Girard ? Eh bien, M. Simon-Girard est excellent. Vous le verrez, mesdames, avec sa même petite moustache frisée, mais les cheveux ras sous le bérêt d'un chasseur alpin.

Sous ce bérêt de chasseur alpin, il a d'ailleurs conservé toute sa grâce juvénile, son sourire un tantinet railleur, sa sveltesse et toutes ses brillantes qualités de comédien.

Grâce à lui qu'entourent si parfaitement toute une troupe d'artistes consciencieux, le *Fils du Flibustier*, si la suite répond au début, remportera, sur bien des écrans, un succès inégalé.

UNIVERS-LOCATION

ALLAH EST JUSTE. — Allah n'aime pas les séducteurs. Il le fait bien voir au peintre américain Powell qui, non content d'avoir séduit puis abandonné la petite Egyptienne Myriam, tente encore de conquérir la femme de son meilleur ami... Allah veille et châtie le misérable, comme il convient.

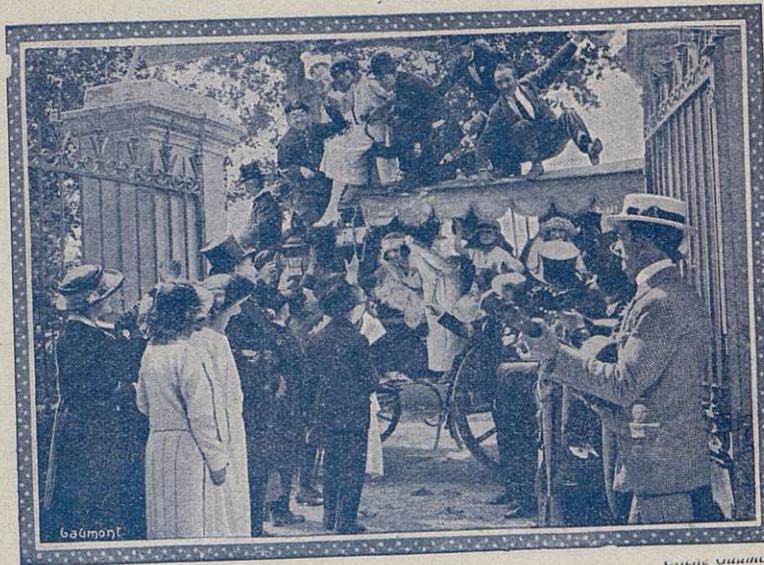
Bien joué, bien mis en scène, jolis costumes, et Dorothy Dalton

LA VOIX DE L'OCEAN, d'après le roman de Toudouze. — Un bon film fran-

çais semé de choses amusantes et pas mal joué du tout.

Mlle Hélène Pardiac que je ne connaissais pas est une jeune première qui me paraît assez sûre d'elle-même et... de son avenir !

Mme Rachel Devirys est bien. La mise en scène signée Roudès est réussie avec quelques fautes cependant, malheureusement visibles pour le public. Et c'est surtout cela qu'il faut éviter.



Une scène au « Fils du Flibustier »

LA CONQUETE DES GAULES. — L'idée de ce film, dû à la collaboration de MM. Yonnet, Burel et Y. B. Dyl, est assez drôle. Elle amusera en tous cas le public qui aime infiniment connaître tout ce qui concerne les coulisses du théâtre et l'envers de l'écran. Satire plaisante de la façon dont on accueille, puis dont on tourne un scénario en France, satire du commanditaire, des acteurs, des accessoiristes, satire de tout, la *Conquête des Gaules*, qui comporte cependant une pointe de sentiment qui n'est pas sans charme, a trouvé en M. Jean Toulout un protagoniste de premier ordre. On ne peut être ni plus sincère ni plus vrai.

MM. Evremond, Le Tarare, Brachet, Mmes Aigly, P. Parys l'encadrent avec une conscience parfaite.

LUCIEN DOUBLON.

COLLECTIONNEZ les numéros de CINÉMAGAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma.

Tous les numéros, parus à ce jour, peuvent être fournis au prix de **Un franc** chaque. (Envoi franco)

LE COURRIER DES "AMIS"

(Voir e commencement page 102).

Loulou. — Pour Al. Saint-John, dit Picratt, écrivez : Fox Studios 1401, North Western Avenue, Los Angeles. Votre carte d'ami a été expédiée.

Méduse. — 1° Simone Hell : 31, rue Le Pelletier. En effet, très plaisante, cette jeune artiste ; 2° Bien votre classement ; cependant, je fais des restrictions pour celle que vous placez troisième. Je trouve cette comédienne fort belle, mais trop froide à l'écran... un peu en bois. La comparaison que vous établissez entre Suzanne Grandais et Geneviève Félix me plaît. Je suis parfaitement de votre avis ; 3° Suivez les conseils donnés par Sabine Landray et dites-moi si la chance vous vient. Je vous souhaite de tout mon cœur la réussite... ; 4° Pourquoi « Mademoiselle » ?

Mégotin. — 1° Nous étudierons votre idée de concours ; 2° D'autant que j'en puis juger par la petite photo, votre jeune amie est charmante ; mais je n'ose lui conseiller d'avoir trop confiance en la cinématographie pour vivre. Il faut, je ne cesserais de le répéter, s'armer de courage ; les débuts sont très difficiles ; 3° *Le Rail* a été édité en France à la Super-Film, 8 bis, cité Trévise.

Ver à soie. — 1° J'ai répondu dans un précédent courrier, au pseudonyme : *Bizerte* 1496, à votre question ; 2° L'artiste qui interprétait ce rôle dans *La Flétrissure* est Dolorès Cassinelli. Elle est d'origine italienne.

Admiratrice de G. Lannes. — Très juste votre remarque au sujet de Frank Mayo ; mais les quelques lignes que vous avez lues ne sont destinées qu'à l'illustration de la photographie reproduites sur la couverture. Notre collaborateur A. Bencey est chargé d'écrire une biographie de cet artiste ; 2° *La Loi de l'Amour*, interprète principal : Stuart Holmès ; *Fantaisie de Milliardaire* ?... Je vous répondrai dans un prochain courrier ; 3° Je n'ai vu Sforza que dans *L'Assommoir*, je ne me permettrai donc pas de la juger et attendrai pour le faire, une nouvelle interprétation. Georges Lannes ? Bien, élégant, fin et très-sympathique.

Maryse P. — Excellente idée, votre lettre dactylographiée ! C'est avec un vif plaisir que je vous lirai toujours ; écrivez donc sans crainte. 1° Oui, votre jeune premier a déjà trouvé un engagement. Nous le suivrons de près ; 2° Je vois que vous aimez sincèrement l'art cinématographique et les artistes qui le défendent. J'en suis ravi. Pour Charles de Rochefort, vous aurez certainement satisfaction dans le courant de la semaine prochaine. Son épouse n'est pas artiste de cinéma.

F. Véral, Tourcoing. — J'ai remis votre article à notre directeur, seul juge en la matière.

Mouche. — 1° Vous avez parfaitement raison de vous fâcher quand on expose, devant vous, de semblables théories. Se tient mal qui veut ; et point n'est besoin du studio pour le faire. Néanmoins, je comprends fort bien à quel sentiment ce monsieur a répondu en vous disant cela. Consolez-vous, petite Mouche, et allez vite faire la paix avec lui.

Claudine arrive. — 1° Le montant de la cotisation annuelle (12 francs) est payable, à votre gré, par annuité, semestre, trimestre. Je vous offre, non pas une petite, mais une grande place parmi mes « Amis » ; 2° J'ai les yeux noirs !... Je m'en console en songeant que vous continuerez malgré tout de correspondre avec moi ; 3° Très bien, ce jeune premier. Pour Pierre de Guingand ; oui, très-sympathique.

Éillet blanc. — 1° Bien reçu le montant de votre premier trimestre. Merci ; 2° Blanche Montel : studios Gaumont, 53, rue de la Villette ; 3° C'est bien René Cresté qui interprète *Judex* ; 4° Oui, à Tunis.

Henry Bergua. — 1° Vous êtes inscrit au nombre des amis ; 2° Impossible de vous donner l'adresse de cette artiste.

Violette Toulousaine. — 1° Le concours de l'« Almanach » est clos depuis longtemps. Probablement y en aura-t-il un nouveau dans l'édition suivante ; 2° Le fascicule de *L'Empereur des Pauvres* a été expédié.

Arsène Dupré, Nantes. — Ne vous égarez pas dans cette voie. Vous ne pourriez sûrement pas y gagner votre vie.

Amie 1384, à Berne. — Dans ce genre de film, le nom du principal interprète est, seul, mentionné.

Aramis de Guingand. — Vous avez eu satisfaction dans un précédent courrier. Je n'ai nullement mauvais caractère d'abord, puis je n'ai aucun motif d'être fâché contre vous ; vous êtes trop aimable pour cela. 1° On appelle *scénario* un film à épisodes, et *rôle de composition* celui où l'artiste est obligé de se faire une tête, de composer son personnage ; 2° *Mimi-Trotin* est interprété par Desjardins, H. Rollan, Lagrenée, A. Dubosc ; Mmes Lagrange, Léa Piron, R. Boucher ; 3° *Le Végétion* et *Quo Vadis*, films italiens. Distribution du dernier : Cattaneo (Néron), G. Serena (Pétrone), Amleto Novelli (Vinicius), Castellani (Brutus), Mastripetri (Chilon) ; Mmes Gungli (Lygie), Brandini (Poppée), Caltaneo (Eunice) ; 4° Si vous possédez l'« Almanach du Cinéma » vous pouvez trouver, pages 89 et 91, les renseignements que vous désirez avoir au sujet des firmes. Vous les nommer toutes serait trop long ! Une bonne pensée pour ma petite amie Simone.

H. Wright. — 1° Ce film est trop ancien ; nous ne possédons pas la distribution ; 2° On a affirmé qu'il ne paraîtrait pas en France, et, cependant, c'est bien lui ; 3° Cet artiste n'a rien tourné depuis *Le Collier vivant* ; 4° Seule la firme éditrice du film peut vous donner satisfaction. Je ne puis vous fixer un prix.

Armand Delhois. — Le nom des partenaires de Miss Margarita Fisher — qui incarne les rôles de *Jackie* — sont rarement indiqués dans les distributions. C'est le cas qui se présente pour celui qui vous intéresse.

Anvernaise. — 1° Il y a bien longtemps que cet artiste n'a paru à l'écran. Je crois qu'il ne tourne plus ; 2° On se sert pour cela, d'un bateau hors de service ; 3° Oui.

Mlle Christiane. — 1° Le paiement de l'abonnement peut s'effectuer comme il vous plaira ; 2° Oui, tous ici trouvons que la famille de Suzanne Grandais aurait pu respecter mieux le souvenir de la disparue ! Nous avons réclamé déjà, mais n'avons point réussi à faire entendre notre voix. Non seulement sa tombe est délaissée, mais on a trouvé qu'il était inutile d'y faire figurer le nom choisi par la regrettée artiste. C'est navrant !

Farigoulette. — 1° Votre « gribouillage » me fait toujours plaisir ! Les retards que vous constatez sont dus à l'époque des vacances. Ne m'en tenez pas rigueur et croyez-moi, très sincèrement, votre ami ; 2° toutes vos observations sur *L'Atlantide* sont justes. Il n'est pas rare de voir dans un film, des scènes qui n'existent pas dans le roman. Un bon souvenir de votre ami Iris.

Louis Stili. — Avez eu satisfaction dans un précédent courrier.

Un lecteur Nancéen. — J'ai répondu à votre lettre. Pour le concours vous avez tout votre temps, puisque la date de clôture est fixée fin août.

Carmen Hayez, St-Quentin. — Nous avons bien reçu le montant de votre abonnement. Merci.

Lucette. — 1° Sabine Landray : 52, boulevard des Batignolles ; Douglas Fairbanks et Mary Pickford : Fairbanks Studios, Hollywood (California) ; 3° Pearl White et non Nearl. Nous avons parlé d'elle fréquemment dans nos derniers numéros de *Cinémagazine*, rubrique : « Ce que l'on dit, Ce que l'on sait ».

Ma Damiris. — Bonjour, ma Dame ! 1° Je n'ai jamais dit que cet artiste me plaisait beaucoup ! Je trouve son jeu bien quelconque dans *L'Empereur des Pauvres*. Dans ce film, le rôle de *Paulette* est tenu par Mlle A. Verviers ; 2° Jean Angelo ? oui, très bel artiste. Vous aurez sa biographie très prochainement dans notre revue ; 3° J'ai fait cette remarque dans *Mimi Trotin*. Manque d'attention du metteur en scène et de l'artiste. Très consciencieux dans son jeu, Maurice Lagrenée. En somme : bonne interprétation.

Mlle Exiga, Marseille. — Hélas ! je ne puis que vous prier de lire la réponse ci-dessus. Excusez-moi.

Boum ! me v'là ! — Le vilain petit bout de dix-huit ans a-t-il lu qu'il s'agit d'un concours de jeunes premiers ? Envoyez la photo, néanmoins, vous me ferez plaisir.

Guy de Rope. — Bien reçu votre mandat : vous devez avoir l'insigne. Pour le concours : fin août. Vous lisez mal le courrier ; j'ai répondu depuis longtemps.

Léonce Trintignan. — Je vais avoir les documents intéressants dont vous me parlez. Merci néanmoins d'avoir eu l'amabilité de me les offrir en communication.

Bob Huntley. — Bien reçu le montant de votre abonnement mensuel. Pour *Sa Majesté Douglas*, je ne puis vous renseigner.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Ellen Huchin, 20, rue Alfred-Lambert, Berck-Plage, voudrait correspondre avec une jeune fille Américaine.
Henry Bergua, 239, rue Saint-Honoré, Paris.

Ecole Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65

Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés



Pour les Dames

Hygiène et Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

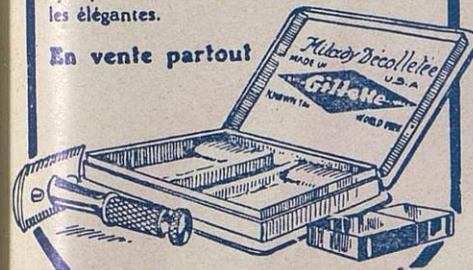
Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{nc} 3 r. Scribe, PARIS

MONT-DORE

"Providence des Asthmatiques"



CURE THERMALE CURE DE MONTAGNE

(Altitude 1050^m)

Brochures 19, Rue Auber. PARIS

L'ALMANACH DU CINÉMA

contient toutes les adresses des artistes et des producteurs pour le monde entier.

Prix : Broché 5 fr. ; Relié 10 fr. - 3, rue Rossini.

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

N° 30. 2^e ANNÉE
28 Juillet 1922

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Pathé-Consortium

Madame LISSENKO

la remarquable artiste de "Tempêtes" et de "La Fille sauvage"